

Montréal en ruelle : la ruelle et ses contrastes

Charlotte Kelly
M. A. ès Arts, Ethnologie et patrimoine



Photo : Charlotte Kelly

Enfant, j'ai toujours adoré me rendre chez mes grands-parents avec mes frères. Outre les muffins toujours chauds à notre arrivée et les bonbons au beurre, leur domicile avait un certain pouvoir attractif : une ruelle.

Tous les vendredis après l'école, c'était le point de rendez-vous. On y rejoignait les voisins d'en arrière, la voisine d'à-côté, les cousins d'en haut et nous étions parés pour la soirée. Vélos, trottinettes, craies, cordes à danser et ballons étaient nos instruments. Notre imagination nous menait à divers endroits : en Nouvelle-France, en Irlande, en Suisse, en France, au temps des mousquetaires ou encore celui des chevaliers. Le kickball, le ballon chasseur, la « tag », la cachette, le hoola-hoop et les élastiques nous faisaient dépenser notre énergie. La nuit tombée, c'était les histoires qui font parfois un petit peu peur qui nous occupaient.

Occasionnellement pendant le souper, on entendait parents, oncles, tantes et grands-parents parler de la ruelle telle qu'elle était 30 ans auparavant : « il y avait un gros orme au coin de la cour, la ruelle n'était pas asphaltée », « une année, une patinoire naturelle s'est formée, du haut de la ruelle, jusqu'aux bosses. On a patiné pas mal cet hiver-là », etc.

Les chicanes avec les petits voisins, la rivalité du haut et du bas de la ruelle, les clubs que nous nous créions, ont aussi contribué à nous construire un monde de tous les possibles dans cet espace qui était littéralement le nôtre : celui des enfants où l'imagination était reine.

Aujourd'hui, nous sommes devenus adultes. La ruelle n'est plus habitée par nos cris d'enfants depuis plusieurs années. D'autres nous ont depuis remplacés, mais depuis peu seulement.

« De petits morceaux de vie partout

collés les uns après les autres »

KD, 2013

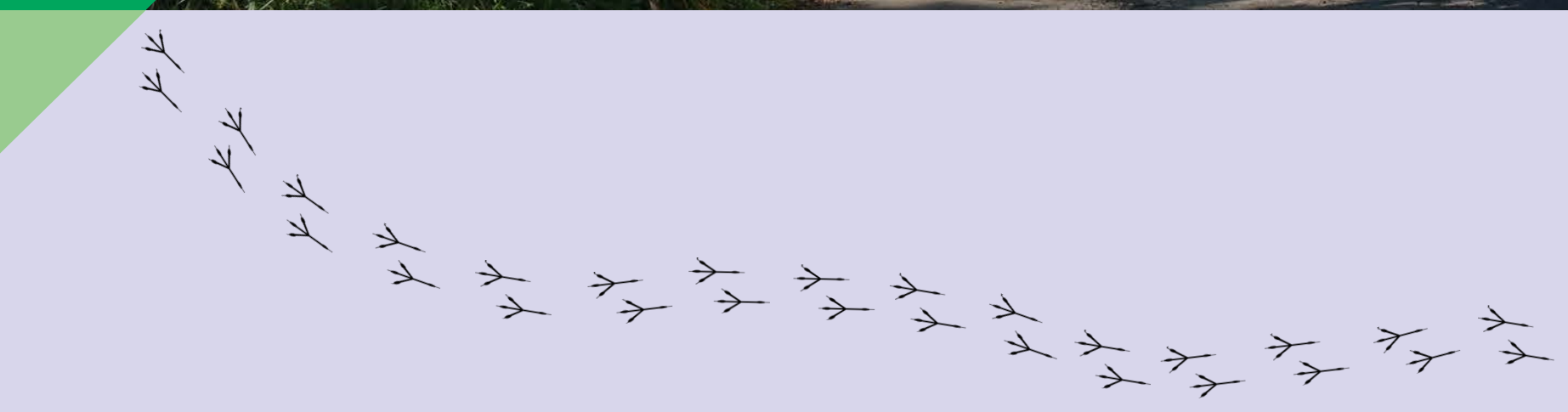
Dans la majorité des cas, la ruelle est propriété de la Ville de Montréal. Comme cette dernière n'exploite aujourd'hui que très rarement l'espace, ce sont surtout les citoyens qui s'approprient le lieu. La ruelle est donc à cheval entre les deux concepts. Pour plusieurs, la ruelle, c'est l'extension de leur cour, pour d'autres, la ruelle sert de fenêtre pour investir l'intimité de ses voisins. Lieu public en plein cœur de la ville, la ruelle peut aussi offrir une escapade en dehors de l'espace urbain tellement elle est paisible en opposition avec la circulation sur les grands axes.



Photos : Charlotte Kelly



Pointe-St-Charles District, Montréal, 25 avril 1946, Archives Canada



De l'utile à l'agréable

Héritage britannique du XIX^e siècle, la ruelle montréalaise a d'abord été conçue comme voie de service permettant la livraison du bois de chauffage ou l'accès aux écuries. Bien que ces fonctions soient progressivement disparues avec l'évolution des modes de transports et de chauffage, la ville a continué de les inclure dans les plans de développement des quartiers pour les exclure progressivement jusque dans les années 1950. Les ruelles sont progressivement bétonnées à partir des années 1960 et dans les deux décennies suivantes, certaines ruelles font l'objet du programme « Opération Tournesol » pour la destruction des hangars et « Place au Soleil » pour le verdissement des espaces laissés vacants par les hangars démolis. Aujourd'hui, la ruelle est investie différemment par ses riverains : terrain de jeu, lieu de transition, espace de travail, ce qui fait d'elle le lieu de tous les contrastes.



Dépliant de l'Opération Place au Soleil, années 1980, Archives de Montréal

La ruelle vit au rythme des saisons. Pour elle, il n'y en a que deux : l'hiver et l'été, la saison où on l'occupe et la saison où on l'oublie.

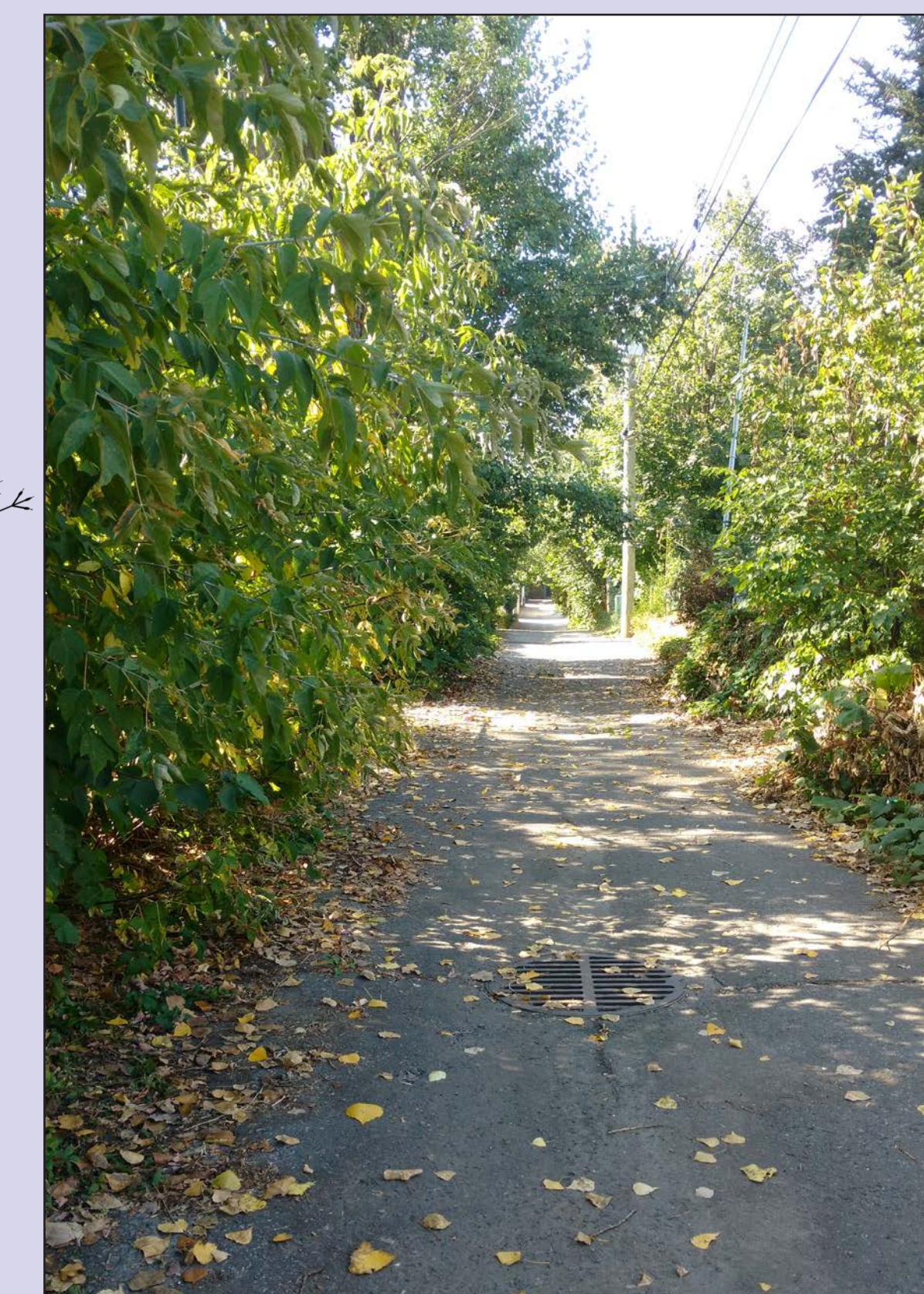
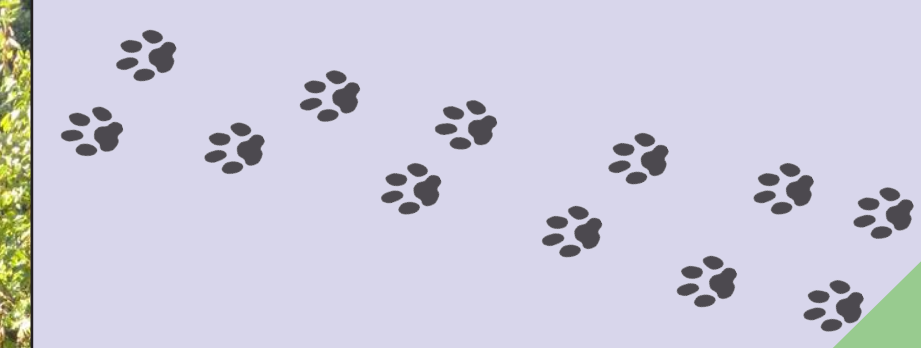
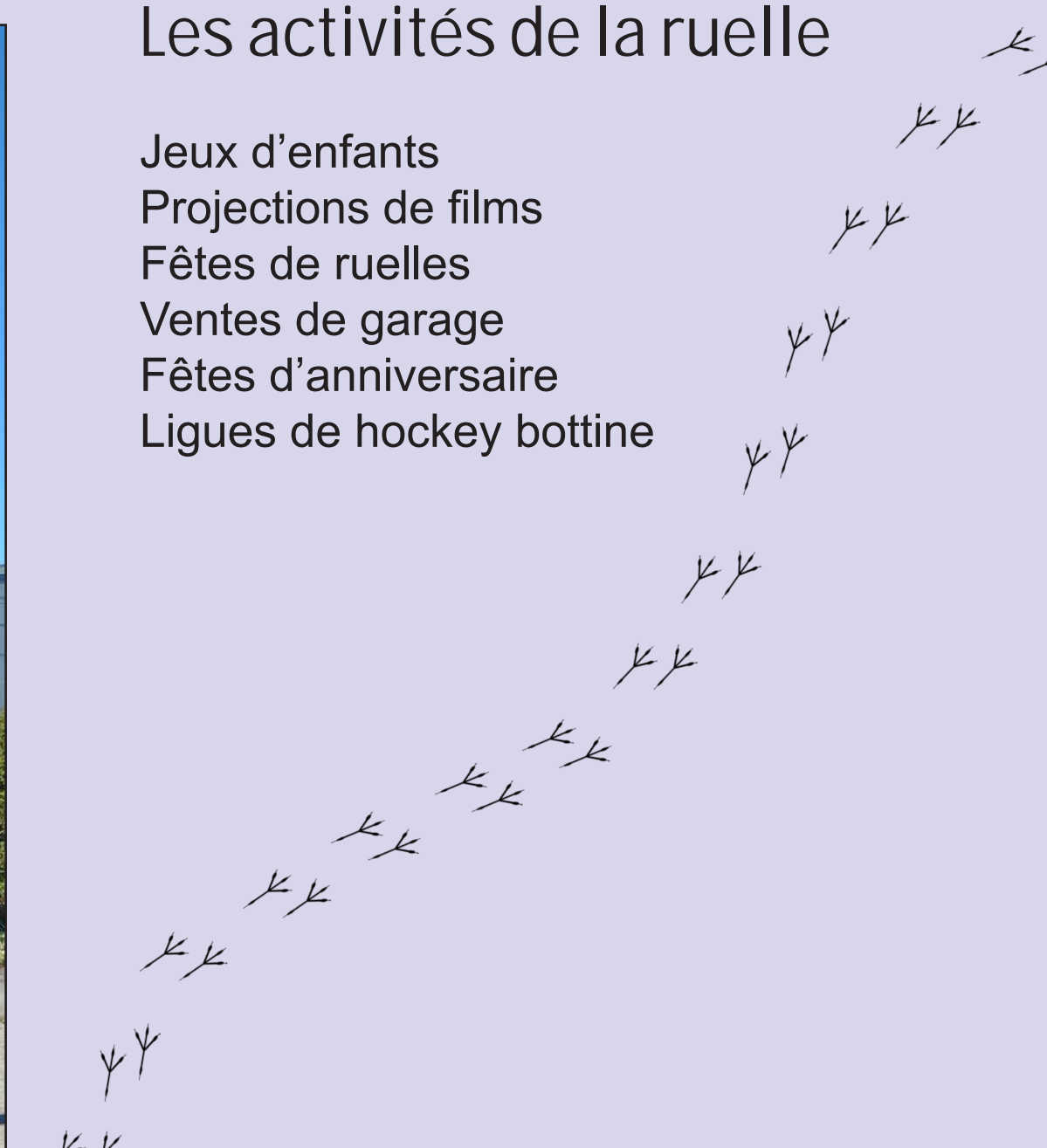


Photo : Charlotte Kelly



Les activités de la ruelle

- Jeux d'enfants
- Projections de films
- Fêtes de ruelles
- Ventes de garage
- Fêtes d'anniversaire
- Ligues de hockey bottine



« Pour moi, Montréal, c'est des cours avec les anciens hangars puis les cordes à linge partout. »

LG, 2013

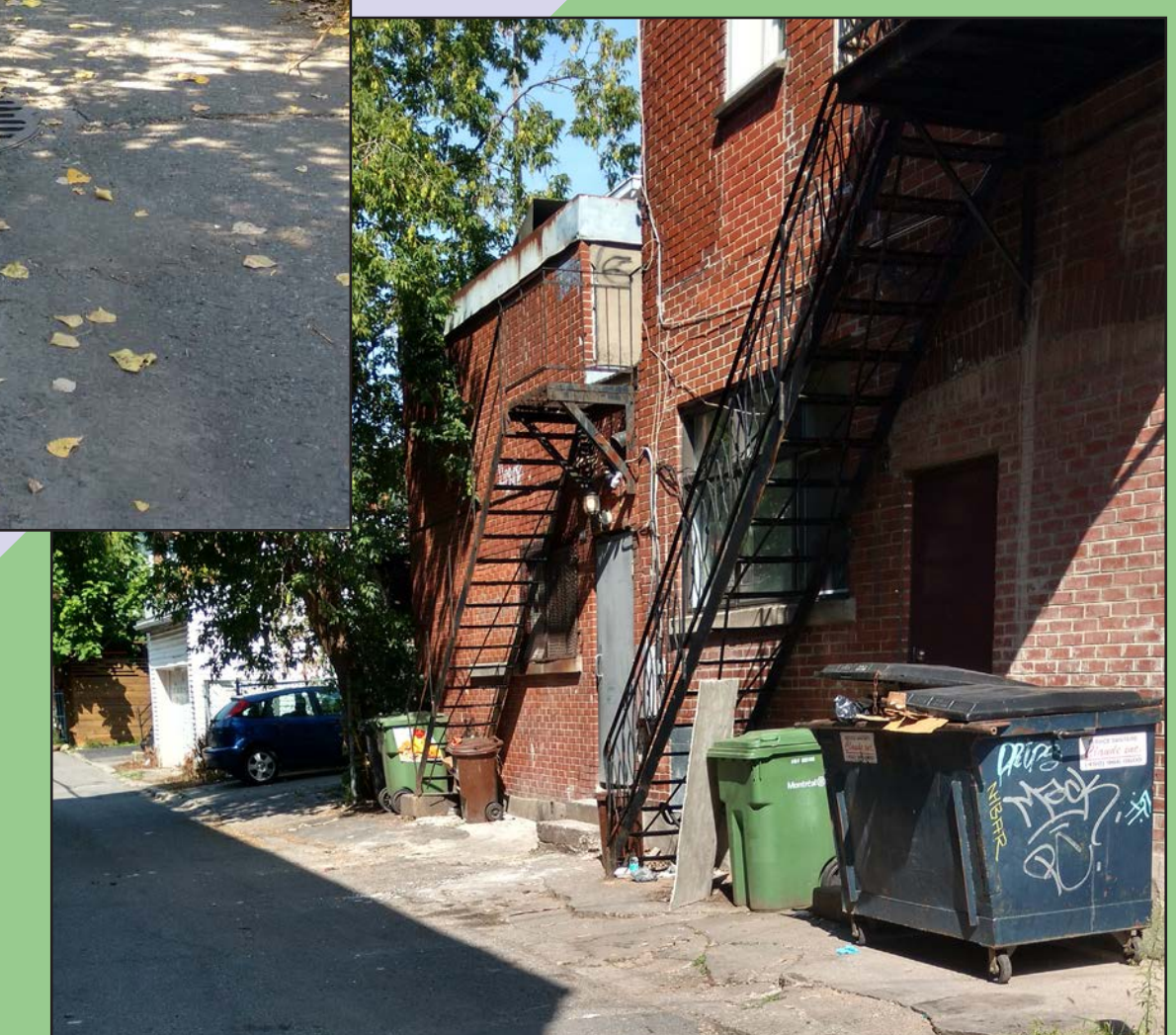


Photo : Charlotte Kelly

Le beau et le laid

Lorsque l'on parle à un citoyen de sa ruelle, rapidement viendront se greffer à son discours des termes qui indiquent la relation qu'il a avec sa ruelle. La ruelle peut être belle ou laide, sale ou propre, verte ou grise, elle est souvent décrite par le sentiment de confiance qu'elle évoque.



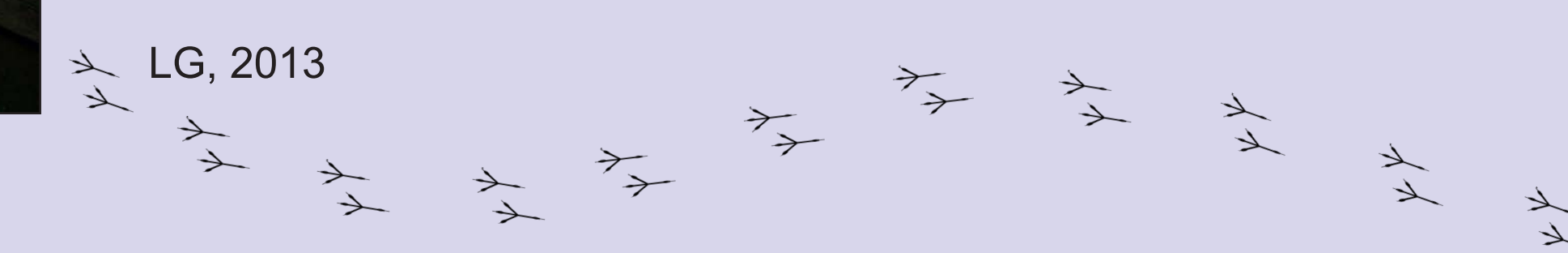
Photos : Charlotte Kelly



Le terrain de jeu pour enfant est l'utilisation la plus fréquemment identifiée, utilisation à laquelle est associé le centre névralgique de la ruelle, lieu de tous les rassemblements.

« J'aime ça voir dans les maisons, dans les cuisines des gens. Quand je passe par les ruelles le soir, je trouve ça le fun, je regarde. Ce que les gens font, ça m'intéresse peu, mais c'est juste comme la vie du monde. »

LG, 2013



Pointe-St-Charles District, Montréal, 25 avril 1946, Archives Canada

Les informations présentées ici ont été récoltées dans le cadre du mémoire Montréal en ruelle : le récit de l'appropriation du lieu par les résidents de Rosemont-Petite-Patrie, déposé en 2014 à l'Université Laval, sous la direction de Martine Roberge. Des entrevues ont été menées auprès de 14 résidents de l'arrondissement au cours de l'été 2013.

Affiche présentée dans le cadre du Forum d'histoire et de patrimoine 2017

UQAM LHPM
Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada / Social Sciences and Humanities Research Council of Canada

Canada